

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.LES SCANDALES

Fruits vénéneux du capitalisme et de la politique

Le peuple de ce pays assiste, ahuri et écœuré, à une élosion de scandales, multiples et quotidiens. Il discerne très nettement deux tendances fondamentales à cette floraison empoisonnée. D'une part, les constitutions évidentes que les scandales dénoncent — et ceux qui ne le sentent pas encore — étaient connus depuis très longtemps par ceux qui s'en indignent actuellement. D'autre part, que cette épuration vise à des fins politiques en vue des élections toutes proches. Cela est si évident, si visible, que nulle démonstration n'est nécessaire pour convaincre « l'homme de la rue ». Le simple énoncé des affirmations est largement suffisant.

Mais si les répercussions visibles des attaques politiques dont les scandales ne sont que des prétextes hypocrites, crévent les yeux, il n'en reste pas moins que les causes profondes doivent, une fois encore, être étalées et disséquées afin de servir à l'éducation du peuple sur la mentalité de ses hommes politiques.

Ces derniers constatent avec angoisse que la politique intérieure de moins en moins les couches profondes de la population. Le nombre fort élevé des abstentions au référendum l'émeut comme étant le prélude d'une désaffection à l'égard de la politique. Ils pensent donc redorer le blason détenu des institutions qui les font grassement vivre, par une hypocrite et mensongère indignation qui doit créer un impossible assassinat moral de la prostituée politique.

Répression antimilitariste

On pourrait croire, malgré l'état de tension mondiale que la guerre permanente qu'entretiennent les impérialistes depuis quarante ans, est provisoirement écartée.

C'est peut-être vrai pour la plus grande partie du matériel humain chargé d'alimenter les boucheries. C'est certainement faux pour toute une catégorie d'hommes qui ont justement voulu s'opposer à ces massacres et qui ont été les victimes de la rage de militaires qui voyaient dans leur action de pacifistes et d'anamilitaristes, une entrave à leur « liberté de travail » !

Des insomnis, des déserteurs, peuvent encore les prisons militaires épargnées un peu partout dans le pays. Ces prisons surveillées au moment de la libération ont dû s'ajouter des annexes sous forme de camps ! mais il faut le dire, le plein air, avec tout ce cela comporte « d'avantages relatifs » pour les prisonniers.

Pour les pacifistes, l'administration militaire toujours pleine de tact, a jugé que rien ne pourrait être plus favorable à « leur méditation » que ces prisons militaires classiques, généralement d'anciens monastères aux murs épais, aux cellules étroites dont le visage rébarbatif, comme l'usage actuel, affirme la continuité à travers les siècles et les transformations de l'alliance étroite entre le sabre et le goupillon dans l'oppression des hommes.

Et nos camarades attendent toujours sous la surveillance de personnel dont les méthodes se sont perfectionnées à la suite d'une expérience de quatre ans acquise au contact de la brute hitlérienne, une libération problématique.

Au train où vont les choses, on peut penser qu'ils seront à pied d'œuvre au déclenchement de « la prochaine guerre » pour renouer leurs relations avec les tribunaux militaires.

Cette fois, les pandores n'auront aucun effort d'imagination à faire pour les retrouver. Nos camarades auront assuré une liaison entre la brève trêve que les impérialistes permettent aux peuples avant de les lancer dans de nouvelles bagarres ; celle de la permanence de la phase la plus odieuse de la guerre, la répression antimilitariste.

Il faut que cela cesse, il faut briser cette continuité qui ne déshonne pas seulement ceux qui la soutiennent les promoteurs. Il faut faire reculer la haute militairie. Il faut arracher l'anarchie pour tous les déserteurs pour tous les insoumis. Pas de réunions électoralistes sans que la question soit publiquement posée à la conscience des auditoires.

MONTLUC.

Lire en deuxième page :

**POURQUOI
NOUS SOMMES PARTISANS
D'UNE FÉDÉRATION
INTERNATIONALE**

tique. La flicaille est vraiment trop grosse pour ne pas être visible. Les scandales sont monnaie courante dans notre régime croulant, empêtrant et en putréfaction. La décomposition physique du capitalisme doit le faire grand phénomène de l'actualité, engendrant nécessairement une décomposition morale. Toutes les valeurs, jusqu'ici admises sans critiques ni contestations, s'écroulent comme des châteaux de cartes. Les scandales sont non seulement inhérents au régime en voie de disparition, mais aussi à la politique elle-même.

La preuve — s'il en était nécessaire — nous serait fournie par l'U.R.S.S. où l'épuration morale est entreprise sur une grande échelle et dans tous les domaines. La politique a contaminé les éléments sains d'une population asservie. Ainsi, les causes profondes des scandales résident-elles dans le capitalisme et la politique, quelle que soit sa couleur.

Il s'ensuit donc logiquement que la disparition, urgente et violente, du capitalisme serait insuffisante si elle n'entretenait dans sa suite celle de la politique tout entière. D'où la nécessité INELUCTABLE de détruire jusqu'au germe l'ETAT, quelqu'il soit. L'Etat corrompt en domestiquant l'esprit et cette élementaire vérité se place sur le plan mondial : AUCUN ETAT NE PEUT ÉCHAPPER À CETTE LOI. AUCUN ETAT NE PEUT ÊTRE MORAL. Il porte en lui l'immoralté même et sa disparition est une mesure d'hygiène sociale.

C'est pourquoi nous assistons, en France, à une unanimité touchante de tous les « politiciens contre l'insurrection qui gronde. Ohnibus par la prise du pouvoir, contaminés par les « hautes sphères » de l'Etat où ils sont gravement ou obsédés par la criminelle conception d'une autorité puissante et malfaiteuse, TOUS NOS HOMMES POLITIQUES s'élèvent avec épouvante contre une action de masse, cependant si nécessaire.

C'est que les objectifs POLITIQUES actuels sont en complète contradiction avec les objectifs populaires. La politique est le réceptacle bienveillant de toutes les erreurs, de tous les préjugés archaïques, moyenâgeux. Elle ne vise qu'à la domination et à l'abrutissement collectifs. Elle complète « l'omnipotence » religieux.

La politique ne vise qu'à enracer toutes les inégalités sociales. Les aspirations sociales, voilà son ennemi numéro 1.

Les scandales, passés, présents et

futurs, proviennent et de l'organisation sociale et de la politique que nous subissons et supportons. Il est temps, grandement temps, Peuple, de se secouer et mettre à bas, avec un régime déjà condamné par la mort, cette forme de domination des braillards, pillards, vantards et lâches qui vivent de l'immonde prostituée de la caisse Politique, les magouilleux députés et ministres, pré-

A moins qu'ils ne soient les deux... LIB.



Un « vieux » qui n'abdique pas.

Pourquoi la carte de Pain existe-t-elle encore ?

Le premier dans la presse, le Libertaire a affirmé que la récolte du blé devait être au maximum de 80 millions de quintaux. Il a mis en doute les assertions officielles qui, prévoyant tout d'abord une récolte de 61 millions de quintaux, l'élèva plus tard, et devant cette ridicule estimation, à 65 millions.

Nous avons accusé les ministres — tous les ministres — de mensonge intéressé et maintenu nos chiffres. Une organisation professionnelle prouve actuellement que la moisson fournit 85 millions de quintaux. Nous voici loin du compte de nos officiels menteurs ou incapables. A moins qu'ils ne soient les deux...

La contestation des chiffres se comprend : en 1938, année sans restriction et du bon pain blanc, la consommation

fut de 81 millions de quintaux. IL EST DONC POSSIBLE DE JETER LA CARTE DE PAIN AU CELESTE.

Insistons, car la chose en vaut la peine.

En 1938, il n'était pas question du rationnement du pain. La production nationale de blé devait avoir produit environ 76 millions de quintaux et les achats à l'étranger, afin d'assurer la souffrance de 5 millions de quintaux. Or, aujourd'hui, non seulement il n'y aurait absolument rien à déboursé à l'étranger, mais l'on disposerait même d'un report de 4 millions de quintaux à ajouter à la récolte prochaine ! LE PAIN DOIT DONC ETRE MIS EN VENTE LIBRE IMMEDIATEMENT.

Il n'est même pas possible à vos tuteurs ministériels d'argumenter à votre consommation en blé pour les bêtes : la récolte des céréales secondes de terre

est abondante et celle des pommes de terre

éclate.

Au début de la moisson, devant les réjouissances perspectives, nos excellentes avares prétendaient maintenir la carte devant l'insuffisance éventuelle de la production par rapport à la consommation. Or, comme celle-ci était nettement inférieure à celle-là, cet argument tombe de lui-même.

Qui veulent donc, que font donc nos affaires publiques. Ne craignent plus de verser une partie de leur achat de blé, pourront-ils supprimer ils pas l'immense carte ? Il semble y avoir — entre plusieurs autres — deux raisons principales.

La première, c'est qu'ils penseraient vendre notre farine pour offrir des machines-outils aux trusts capitalistes. Que des hommes politiques de droite aient cette idée, cela sera assez logique. La santé des consommateurs a été mise en cause, mais il n'y a pas de ratiocinio, pas de ratiocinio faible, » ne les intéresse que fort peu et ils ont la cynique franchise de ne pas s'en cacher. En ce qui concerne les hommes de gauche — communistes y compris — ne doivent s'en étonner que les naïfs qui « croient encore au Père Noël ».

(SUITE PAGE 2)

CONTROLES INTERALLIES

Danube et Détroits

Le Traité de Paris de 1856, qui mettait fin à la guerre de Crimée, avait entre autres points fixé sur le Danube un système de contrôle sous la surveillance d'une commission internationale. Pour cette liberté soit mieux assurée, Alexandre II, sous la pression de l'Autriche, aurait dû céder à la Moldavie la partie Sud de la Bessarabie. Actuellement, c'est encore le système de 1856 qui est en vigueur, mais les changements territoriaux survenus à la suite des guerres qui se sont succédées en Europe le présentent sous un jour différent, puisque l'U.R.S.S. revendique désormais très bien l'intérêt que les Soviétiques attachent à ce que les modalités de liberté de navigation sur cette voie navigable, qui partage l'Europe de la Suisse à la Mer Noire, soient remises en question, et, si possible, fassent l'objet de décisions émanant des seuls états riverains. La thèse américaine est différente puisqu'elle demande que l'accès du Danube soit organisé par les soins d'autorités internationales : ceci implique que les Quatre Grands se retrouventraient dans la proposition américaine ; or, les intérêts anglo-américains de pénétration vers les Balkans sont très importants et couvrent la route du pétrole d'Orient. On sait que le conflit de 1914-1918 eut une partie

(Suite page 2.)

PERSECUTIONS EN BULGARIE

La Bulgarie, comme l'Espagne, subit un régime autoritaire qui, par le moyen des camps de concentration, des prisons, des tortures, s'acharne contre tous ceux qui représentent la moindre liberté de pensée.

Nos camarades ont subi depuis 1923 la répression de la part de tous les gouvernements fascistes : le nouveau gouvernement établi le 9 septembre 1944 continue la politique de ses prédécesseurs et s'acharne contre le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste bulgare.

Des nouvelles alarmantes nous parviennent de la Fédération Anarchiste bulgare. Les autorités communistes qui détiennent le pouvoir (elles ont en particulier le ministère de la Police) utilisent aux libertaires, anarchistes ou anarcho-syndicalistes, toute propagande : les journaux sont suspendus, on ne peut éditer ni livrer, ni brochures, encore moins des tractes ou affiches.

Sep meurtre du journal anarchiste Rabotnicheska Mysa a été arrêté, torturé, interne dans les camps de concentration. L'ancien rédacteur est interné pour un temps indéterminé depuis six mois.

Ainsi, pour la viande, après avoir fixé le prix maximum du kilo de boeuf à 17 francs, prix qui n'a jamais été respecté que par de rares bouchers, M. Farge s'est trouvé amené à porter le prix maximum à 18 francs, emprunt fait à l'accord C.G.T.-C.G.A., mais en laissant le système du double secteur, ce qui annule en grande partie l'effet normalisateur de la taxe. En terme simple, cette « victoire » se solde par une augmentation de 43 francs.

La dernière farce, ce sont les Commissions de Contrôle des Prix. De l'avoué même des fonctionnaires du ravitaillement et des commerçants, ces comités, loin d'être une arme de lutte et une forme pratique de diffusion de renseignements, est en réalité un frein placé pour empêcher les saines réactions de la population. Ces comités étaient contrôlés par les communistes et sympathisants, leur action étant soumise au respect de la légalité, aucune mesure sévère, aucune action véritable n'en est sortie. Nouvelle preuve que la gangrène politique parvient à dénaturer les meilleures idées. Syndicats, coopératives et comités de contrôle répondent aux besoins d'action et de justice du plus grand nombre. Mais pour que ces organisations soient efficaces, il y a lieu d'en éliminer tous ceux qui n'y voient qu'un moyen de propagande électoraliste, sans danger pour le régime, impuissant à modifier la nature même de l'exploitation capitaliste et mercantile.

La dernière farce, ce sont les Commissions de Contrôle des Prix. De l'avoué même des fonctionnaires du ravitaillement et des commerçants, ces comités,

soit, nos camarades anarchistes et anarcho-syndicalistes, ne comprennent pas aux mots d'ordre lancés par le syndicat officiel : lors du référendum, les anarchistes firent campagne pour la non-participation aux opérations électORALES.

En Bulgarie, comme à l'époque des syndicats fascistes, l'adhésion au syndicat officiel est obligatoire : les libertaires sont congédés de leur travail simplement pour leurs idées, et de plus calomniés, car à contine s'est maintenant généralisée dans tous les pays de traiter ceux qui ne partagent pas les opinions communistes de fascismes et de réactionnaires. L'organisation syndicale est devenue un rouage de l'Etat, servant à espionner les travailleurs et employeurs.

Contre ces raids inouïs des protestations doivent s'élèver dans le monde entier. C'est à nous de prouver et faire aspirer notre solidarité. Il faut organiser dans tous les pays démocratiques une campagne destinée à faire libérer tous nos camarades emprisonnés politiques de Bulgarie ; il faut alerter l'opinion publique par tous les moyens, tenir des meetings, envoyer des protestations, jusqu'à ce que cesse ce régime honteux des camps de concentration et d'emprisonnement.

A L'ŒUVRE POUR LA LIBÉRATION DE NOS CAMARADES BULGARES,

HOMMES DE FRANCE !

PARTOUT ON ASSASSINE DES ANARCHISTES

Tandis que vous vaquez tranquillement à vos occupations journalières, tandis que vous abandonnez aux relatives jouissances que vous concevez l'ordre social actuel, il existe au-delà des frontières conventionnelles des êtres semblables à vous-mêmes qui gémissent sous les coups d'une sauvagerie n'ayant rien à envier à celle de Hitler et de ses complices.

Après nos camarades d'ESPAGNE, c'est au tour de nos camarades BULGARES de subir les sévices sadiques du fascisme.

En BULGARIE, sous des prétextes vains, fallacieux, on arrête, on juge, on condamne, on torture et l'on tue des hommes dont le seul crime est d'être passionnément épris de liberté.

Or, pour le fascisme L'AMOUR DE LA LIBERTÉ EST PASSIBLE DE LA TORTURE ET DE LA MORT.

Si les hommes relativement libres de ce monde ne tentent rien pour remédier à cet état de choses et réduire à rien les hysteriques dirigeants, s'ils n'utilisent pas TOUS LES MOYENS que leur octroye LE NOMBRE pour secourir une poignée de leurs frères en danger, alors ils perdront leur droit au titre d'hommes et se verront considérés comme des lâches par les générations futures.

Nos camarades BULGARES souffrent et meurent pour la liberté du monde; si le monde reste impassible, c'est qu'il n'est pas digne de la liberté.

Le contrôle des prix

Voici M. Yves Farge et ses services nantis de pouvoirs extraordinaires pour mettre un terme au marché noir et ramener les prix à la normale. Des opérations de police, des rafles et des perquisitions, quelques arrestations et l'ouverture de dossiers ont permis aux amis du ministre du Ravitaillement de chanter ses louanges et à quelques centaines de milliers de consommateurs, membres ou sympathisants du P.C. de s'imaginer que « cela va changer ». Hélas, à en juger par la valeur d'achat d'une paix ouverte, tout ce battage propagandiste ne tient pas. Une fois de plus, les gouvernements

s'engagent dans des négociations clandestines, chez le revendeur, le transporteur, le détaillant, il y a plusieurs douzaines de documents, le plus souvent contradictoires dans leurs termes, qui fixent des prix limités, etc.

Cela revient à favoriser, à provoquer, à développer toutes les catégories de fraudes. En effet, s'il n'y a pas de prix imposé à la vente initiale : vin chez les

vignerons, pommes de terre chez le paysan, pâtes chez le fabricant, l'intermédiaire ne cherchera qu'une seule chose : c'est tourner la loi et développer au maximum le marché non contrôlé au détriment du marché contingent. Si bien que nous en arrivons à cette situation paradoxale de voir qu'une production de 40 millions d'hectolitres de vin environ — Algérie et Métropole — ne pourra fournir 18 millions d'hectolitres qui représentent une livraison de 6 litres mensuels par consommateur. De même, nous voyons les pommes de terre disparaître des boutiques et ne montrer que dans les transactions, entre producteurs et coopératives ou groupements d'achats plus ou moins officiels. Les saisies préfectorales des wagons en transit privent le plus souvent les départements non producteurs de tout arrivage.

Comme ce sont les possesseurs d'argent qui, en définitive, ont l'initiative des opérations, les réglementations bien loin de fixer les conditions de la répartition, n'arrivera qu'à créer un climat de « débrouille » où les pressions politiques, les amitiés et les relations jouent le rôle le plus important.

POURQUOI NOUS SOMMES PARTISANS d'une fédération internationale

Nous constatons que de nombreux anarchistes examinent les problèmes sociaux par la pression des circonstances, plus sous la vision nationale qu'internationale. Nul anarchiste ne peut se situer sur ce plan s'il veut réellement dédier tous ses efforts à transformer la société capitaliste en un régime de communautés fédérées, pour jouir au maximum de tous les bienfaits que les progrès de la science peuvent donner aux peuples, qui auront banni à tout jamais l'injustice et l'inégalité de toute contrainte des pouvoirs, de l'Etat, quel qu'il soit.

La libération intégrale de tous les hommes est le songe de tout anarchiste. Personne ne discute cette condition essentielle. On peut y ajouter que la libération ne se fera que par l'action coordonnée de tous les éléments anti-autoritaires. Voilà un principe établi. Un but à atteindre, un songe à réaliser, des obstacles à vaincre, des conditions de surpassement moral.

Comment être forts pour livrer la grande bataille sociale ? Par l'union.

Est-il possible de faire cette union ? Oui, parce que l'union des anarchistes volontairement consentie n'est pas nulle ; au contraire, elle s'impose comme une nécessité primordiale à la vie des hommes, au développement des peuples. L'anarchie a créé un mouvement. Ce mouvement a enlevé les vieilles théories, les discussions interminables sur la valeur ou la portée philosophique d'un mot. Ce ne sont plus quelques intellectuels ou ouvriers intelligents plus ou moins émancipés qui discutent l'anarchisme, l'avenir de l'anarchie. Ce sont des millions de travailleurs.

L'expérience des révoltes, la galégo économiques de tous, les régimes sont autant de sujets à méditer, des problèmes, à étudier et c'est à nous, anarchistes, des résoudre.

En Espagne, nous avons une source inépuisable de faits prouvés et contrastés. Ils nous fournissent les preuves de la puissance de la valeur d'un mouvement anarchiste organisé. On peut dire : voilà ce qu'il n'a pas triomphé.

S'il est nécessairement vrai que l'anarchie en Espagne a été vaincue, cependant il est aussi vrai qu'une organisation anarchiste durant la guerre sociale a fourni au pays les éléments dont avait besoin le peuple espagnol pour vaincre la coalition internationale du capitalisme. L'absence des liens internationaux surtout, ne permettrait point de venir au secours des anarchistes espagnols avec le rythme voulu par l'évolution des événements qui suivirent la révolution du 19 juillet 1836.

La révolution espagnole pose la question d'une Internationale Anarchiste pour étendre l'action de l'Association Internationale des Travailleurs, comme la Fédération Anarchiste ibérique épaula la C.N.T. en Espagne.

Sans relation de cet ordre le mouvement ouvrier espagnol serait aux mains des autoritaires, exactement comme en France, en Angleterre, etc...

L'articulation de l'organisation, le mécanisme fédératif d'une fédération, loin de l'affaiblir, la pousse à l'activité, à l'action concertée par les individus, groupes ou groupes qui la composent. L'union fait la force, à condition qu'elle soit faite sur une coïncidence totale dans les principes, dans les tactiques, dans les règles et pour les buts, anarchistes.

La désarticulation universelle de l'anarchie permit au capitalisme l'étranglement de la révolution en Espagne et par la suite au nazifascisme de mettre le monde à feu et à sang.

Nous pourrions puiser dans l'expérience sociale d'autres exemples. Ils ne sont pas nécessaires pour affirmer que la lutte pour l'émancipation doit revêtir indiscutablement une action combinée et celle-ci doit avoir un sens, un caractère international.

Diminuer les distances entre les anarchistes de tous les pays est un devoir. Il faut le faire librement et consciencieusement.

Anarchistes, instruits par les obstacles du passé, nous disons que nous n'avons plus de temps à perdre avec des petits ou grands détours, avec des fuites de détail sur tel ou tel procédé ou tactique, avec les néançons, vieux laboratoires des propagandistes d'autan et encore d'aujourd'hui... parce que nous voulons marcher droit au but commun de l'idéal pour le répanage et faire qu'il soit vécu par tous les opprimés sans distinction.

Nous ne prétendons pas cacher ou camoufler ce qui est visible, la réalité est qu'il existe une grave désorientation anarchiste.

Le problème est grave. Mais nous l'abordons avec décision et sans égarer les principes, nous déclarons que la solution se trouvera par le canal des individus fédérés, en groupes, les groupes dans une fédération locale, régionale, nationale et tous dans une Fédération Anarchiste Internationale.

Et alors nous disons avec Kropotkin : Hommes conscients, anarchistes :

Si réellement votre cœur bat à l'unisson avec celui de l'humanité, si, en vrai poète, vous avez une oreille pour entendre la vie, alors, en présence de cette mer de souffrance dont le flot monte autour de vous, en présence de ces peuples mourant de faim, de ces cadavres, entassés dans les mines et de ces corps mutilés gisant en monticules au pied des barrières, de ces convois d'exilés qui vont s'entrever dans les neiges de Sibérie et sur les plages des îles tropicales, en présence de la lutte suprême qui s'engage, des cris de douleur des vaincus et des orgies des vainqueurs, de l'héroïsme aux prières avec la lâcheté, de l'enthousiasme en lutte avec la basseur... si le feu sacré que vous dites posséder, n'est qu'un lumignon lumineux, vous ne pourrez plus rester neutres ; vous viendrez vous ranger du côté des opprimés, parce que vous savez que le beau, le sublime, la vie enfin, sont du côté de ceux qui luttent pour la lumière, pour l'humanité, pour la justice !

Ces paroles, nous les diffuserons beaucoup plus facilement si nous sommes unis par les liens fédéraux, que si nous restons isolés. Il nous faut gagner les ouvriers et nous suivrons l'expérience de l'anarcho-syndicalisme ; dans les syndicats nous ferons comprendre la valeur de nos idées en démontant que la volonté est la plus haute des fonctions humaines, qu'en elle réside la

liberté, le secret de cette liberté intérieure que l'homme doit acquérir.

Nous posons une question : le libre épanouissement de la personnalité réclamé par l'anarchie peut-il trouver sa satisfaction dans les conditions sociales, que nous sommes obligés de supporter ? Assurément non !

La société est basée sur la hiérarchie. Directement ou indirectement tout producteur subit l'autorité de l'exploiteur, son intelligence et son énergie ne servent qu'à renforcer le système social qui le prive de sa liberté.

Donc, pour vaincre cette oppression le producteur s'organise, par son organisation, il défend ses intérêts, à nous de faire en sorte que les syndicats ne soient pas les nourrissons des politiciens, des bâtieurs de partis ou de systèmes contraires à l'évolution anarchiste.

Certaines camarades craignent que la Fédération Anarchiste ne se transforme en une espèce de parti pour diriger le syndicalisme, comme c'est le cas du Parti communiste, du Parti socialiste. Reconnaître ce danger est une faiblesse dans la conviction anarchiste. Une organisation, fédération si on veut que base sa force sur nos principes, sur l'individu qui considère cet individu souverain, qui n'admet pas dans son sein l'intrigue, qui condamne l'ambition et l'égoïsme ne peut imposer davantage d'unité d'un parti. Elle ne peut porter atteinte, en aucune sorte, à la liberté individuelle, tandis qu'elle renforce la puissance de l'anarchie par une action déterminée pour le bien-être non seulement de ses membres, mais de tous.

Et Bakounine exprimait pas idées : l'anarchie doit être fédérale à l'intérieur et à l'extérieur de son pays.

Il doit être convaincant que ces fédérations, une fois constituées avec la puissance de leur attraction, des besoins naturels à la liberté se transforment en liens indissolubles et plus féconds par des unions, fédérations des communes, des provinces, des régions, des nations.

Donc, la Fédération Anarchiste est une chaîne de solidarité, une nécessité impériale de l'individu pour affirmer son bien-être, son indépendance révolutionnaire pour une transformation radicale de la société.

Mais en même temps nous déclarons solennellement que nous considérons nécessaire que les anarchistes mènent une vie active dans les syndicats. Dans le combat mené par la classe ouvrière, la minorité anarchiste doit agir conjointement au nom d'une doctrine dans l'intérêt général du peuple. Nous devons, au nom de l'anarchie, notre conception sociale, à celle de la classe ouvrière pour lui éviter le danger de tomber dans la conviction anarchiste.

Max Nettlau, déjà en 1906, soutenait ce langage :

« Nous sommes partisans du grand et second principe révolutionnaire parce que nous croyons indispensable pour la pratique des grands et justes principes libertaires, la fédération économique ; la librairie fédération universelle des libres associations des travailleurs agricoles et industriels. »

Et nous précisons la pensée du théoricien espagnol en ce sens : pour le succès d'une révolution dans le degré du développement industriel et social auquel nous sommes arrivés, il nous faut les travailleurs industriels et paysans, quel que y a-t-il. Mais aussi nous aurons et essentiellement, les techniciens et les savants. Le travail manuel, l'aide technique et l'investigation scientifique sont les trois facteurs nécessaires au triomphe de l'anarchie, de la révolution.

Dans l'organisation anarchiste tous trois travailleurs pour compléter l'œuvre des syndicats révolutionnaires. L'Association Internationale des Travailleurs trouve son appui moral dans la Fédération Anarchiste Internationale, qui recueille à Paris le matériel de la révolution dans l'Association Internationale des Travailleurs. Loin de se concurrencer, se combattre pour profiter mutuellement au profit des luttes sociales.

L'organisation anarchiste réunit les éléments qui s'intéressent à la transformation sociale dans un esprit libertaire qui par leur condition sociale ne peuvent militer dans les organisations syndicales. A ceux-là nos bras ouverts. Nous savons qu'il existe une quantité énorme de gens qui ne sont ni ouvriers ni syndiqués, à nous de les rassembler et de leur montrer le moyen de faire quelque chose de bien et de grand pour le peuple.

Sébastien Faure en 1934 pouvait dire :

« C'est parmi les victimes de l'oppression gouvernementale et de l'exploitation capitaliste qu'ils doivent chercher — les anarchistes — et qu'ils trouveront là où nulle part le point d'appui dont ils ont besoin. »

Il est impossible d'établir un ordre anarchiste sans en concevoir, au moins une esquisse, d'autant plus que du fait de la révolution espagnole les anarchistes ont dû instaurer les organes de production et de distribution de la richesse sociale, ce qui fut fait au Printemps de Valence (Espagne) en 1936.

Nous avons commencé à vivre le cycle des réalisations anarchistes. A nous de faire le nécessaire pour que la transformation sociale se fasse au plus tôt et au mieux. L'Union Internationale s'impose, pour cela nous sommes partisans d'une Internationale anarchiste et nous voulons, celle-ci soit la meilleure nourriture de l'Association Internationale des Travailleurs. Que la séve anarchiste alimente les organisations syndicales et que celles-ci comme la Confédération Nationale du Travail espagnole s'orientent vers l'anarchisme.

B. VILLENEUVE.

Le deuxième raisonnement semble celle-ci : nous vivons une époque révolutionnaire. Le cadre capitaliste craque de toutes parts sous les coups de la double révolution actuelle : l'industrie et l'économie. La révolution sociale est commencée et son processus s'accélère rapidement. Le peuple de ce pays va prochainement — QUOIQU'IL NE S'EN DOUTE ENCORE — balayer ce régime infect par la violence, par l'insurrection.

Cette dernière est plus proche qu'il ne pense. Cela les politiciens le savent : les casernes des ex-forts sont barrantes de soldats sénégalais, le banlieue, de Marocains des montagnes et les spahis et grecs campent aux portes de la capitale. Le capitalisme et ses plates valets prennent leurs précautions PHYSIQUES.

Ils accentuent leur défense en AFFAIRENT LE PEUPLE, AFIN QUE SA VIOLENCE NE PUISSE ETRE DE LONGUE DUREE. Incapable de résistance acharnée et longue par suite des privations endurées, le peuple sera contraint d'abandonner le combat. C'était le plan allemand que nous dévoilait le Danemark à longueur de journée durant l'occupation. C'est devenu maintenant celui de TOUS NOS MINISTRES SANS EXCEPTION.

Ceux qui savent qu'ils deviendront utiles dans le régime nouveau, né de l'insurrection populaire, et ils tiennent trop à leurs priviléges pour les lâcher sans coup férir. Crève le peuple, plutôt que cesser leurs prétendues fructueuses.

Mais toi, peuple, combien de temps s'écoulera-t-il pour que tu ouvres tes yeux à la réalité aveuglante ? Ferme le temple des marchands de salive, remet à cet atelier qui les épouvanter, à ces bureaux qui les effraie, à ces champs qui sont si bas. Ne leur fais aucun mal : SIMPLEMENT NE VOTE PAS et cuis ton pain toi-même.

Marcel LEPOL.

Guy ALLAINE.

ber dans l'inertie où la conduisent les politiciens de toutes les écoles.

Dans l'intérêt du peuple cherchons le moyen de faire évoluer le syndicalisme vers l'action directe, nous en ferons une arme révolutionnaire qui par son influence peut être décisive dans les réalisations anarchistes de la révolution. Encore ici nous pourrions citer l'œuvre des anarchistes espagnols.

Nous citons quelques opinions pour renforcer la raison pour laquelle nous tenons à constituer une fédération pour combler le vide existant entre les forces révolutionnaires.

Marc Pierrot écrivait, en 1907, dans

« Les Temps Nouveaux ».

« Les syndicats, sont à peu près les seules forces organisées sur lesquelles les révolutionnaires peuvent compter dans la lutte contre le patronat. Il s'agit évidemment de ne pas laisser faire de combat et de propagande disparaître dans une centralisation de plus en plus grande. Et c'est même cette préoccupation qui doit l'emporter chez les anarchistes. »

Et Voline après les expériences vécues en Russie au début de la révolution de 1905 :

« Ce ne sont pas les élites, mais les millions d'hommes qui, avec leur intelligence, leurs connaissances, leurs aptitudes et leurs activités fécondes et combinées, sont seuls à même de mener à bien la révolution sociale. »

Il n'y a pas de doute que si le mouvement makhnoviste avait eu le temps et la possibilité matérielle de l'action syndicale, il aurait gagné beaucoup en ampleur, en profondeur et en vigueur... L'absence d'organisations ouvrières expérimentées fut, à mon avis, l'une des raisons de la non réussite de l'idee anarchiste dans la révolution russe. »

On pourrait croire que les témoignages que nous invoquons doivent se rapporter à l'action syndicale. Le syndicalisme n'est pas un but. Il n'est qu'un moyen de préparer la fin du règne des exploiteurs. Nous devons nous servir de l'organisation syndicale mais avant tout nous devons la convertir en une arme de la révolution et l'esprit de cette révolution doit être à lui de l'ORGANISATION ANARCHISTE, QUI DOIT REMPLACER L'ORGANISATION SYNDICALE AU JOUR DE L'EFFONDREMENT DU SYSTEME CAPITALISTE. Il n'y aura pas de syndicats révolutionnaires tant que nos fédérations ne seront le complément des organes de la Révolution Sociale qui sera anarchiste sinon un vulgaire changement de décors dans la vie.

Puis Anselmo Lorenzo, qui nous exprime ses sentiments :

« Nous sommes partisans du grand et second principe révolutionnaire parce que nous croyons indispensable pour la pratique des grands et justes principes libertaires, la fédération économique ; la librairie fédération universelle des libres associations des travailleurs agricoles et industriels. »

Et nous précisons la pensée du théoricien espagnol en ce sens : pour le succès d'une révolution dans le degré du développement industriel et social auquel nous sommes arrivés, il nous faut les travailleurs industriels et paysans, quel que y a-t-il. Mais aussi nous aurons et essentiellement, les techniciens et les savants. Le travail manuel, l'aide technique et l'investigation scientifique sont les trois facteurs nécessaires au triomphe de l'anarchie, de la révolution.

Dans l'organisation anarchiste tous trois travailleurs pour compléter l'œuvre des syndicats révolutionnaires.

L'Association Internationale des Travailleurs trouve son appui moral dans la Fédération Anarchiste Internationale, qui recueille à Paris le matériel de la révolution dans l'Association Internationale des Travailleurs. Loin de se concurrencer, se combattre pour profiter mutuellement au profit des luttes sociales.

Il existe dans les textes légaux une

hiérarchie : ceux qui n'manent pas du législateur (décrets, arrêtés, règlements, instructions) doivent être subordonnés aux lois et ces dernières devraient être subordonnées à la Constitution qui, si l'on permet, est une autre loi.

De leur côté, les producteurs devront diminuer le prix de la viande.

Le bœuf n'arrive plus à la Villette.

Les paysans, n'ayant pas besoin d'argent, n'acceptent pas de vendre à un prix trop bas.

Les prolétaires, ayant besoin de manger mais n'ayant pas suffisamment d'argent, devraient le faire au marché.

Dans cette histoire, M. Farge ne fait que compliquer le problème.

VIANDE FRAÎCHE A VOLONTÉ

BLACK-OUT

Il n'y a pas à longtemps, la Production Industrielle annonçait que les réservoirs alimentant l'énergie électrique étaient pleins à 85 pour 100. Aujourd'hui, on annonce que si la plus totale électricité n'est pas tombée aux bons endroits.

Il ne reste plus qu'à acheter des bougies en prévision des pannes, car, déjà,

un plan des coupures de courant a été publié.

Pourtant des coupures sans préavis ont déjà eu lieu.

Un chirurgien des hôpitaux a été surpris par la panne au milieu d'une opération.

Mais cela est sans importance, n'est-ce pas ?

La Production Industrielle n'a pas à faire preuve de courtoisie, mais à prouver son autorité et... incompréhension.

DEMOCRATIE

La préfecture d'Alger a refusé le dépôt d'une liste électorale présentée par le Parti du Peuple algérien.

Cela peut nous donner une fière idée du suffrage universel !

Nous appelons cela racisme (indépendamment de l'esprit antisocial qui est le nôtre !)

HUMAIN, TROP HUMAIN

Bernard Shaw n'est pas pour la pensée d'autrui.

Si on s'en était remis à moi pour régler la question, déclare-t-il, j'aurais fourni tous les condamnés de Nuremberg une bonne quantité de morphine et je leur aurais donné toute latitude de souffrir pour ép

